

dés amours innocentes & chastes des jeunes habitans de la campagne, bien contrastantes avec les feux impurs que ne rougit point d'afficher la corruption des villes. Si ces peintures font au-delà de l'état réel des choses, du moins reste-t-il vrai, que le séjour des mœurs & de la simplicité est généralement à la campagne. A côté de ces descriptions tendres & naïves on trouve des morceaux plus énergiques ; l'auteur est quelques fois serré, vif, rapide & élevé. Parmi les différens jeux actifs & salubres, celui de la course des chevaux se rend palpable dans ses vers.

Les plus jeunes montés sur des courriers fougueux,
 Vont disputer l'honneur par un prix glorieux !
 Ils arrivent brillans de joie & de courage ;
 Ils ont tous sur la tête un élégant plumage,
 Et de rubans divers ont paré les chevaux ;
 Sur une ligne alors on place les rivaux ;
 On attend le signal ; le coup se donne à peine,
 Soudain, comme un éclair, les courriers dans
 l'arène
 S'élançant ; le feu brille & perce de leurs yeux ;
 La poussière alentour s'élève jusqu'aux cieux.
 Le plus léger bientôt s'avance en la carrière,
 Et laissant loin de lui ses rivaux en arriere,
 Triomphant il arrive au terme de l'honneur.

L'époque de la paix donnée par la France est heureusement amenée dans le passage suivant.

O ! si mon humble muse à de plus grands sujets
 Pouvoit hauffer son style & guider mon audace ;
 D'un intrépide effor volant sur le Parnasse,
 Plein d'ardeur, essayant un ton majestueux,
 Je chanterois le nom de ce Roi vertueux,